

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ÉLECTRE

EURIPIDE

Tragédie — 1880

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉLECTRE	131 répliques
ORESTE	102 répliques
UN VIEILLARD	41 répliques
LE CHOEUR	29 répliques
CLYTEMNESTRE	16 répliques
UN LABOUREUR	11 répliques
LES DIOSCURES	9 répliques
UN MESSAGER	4 répliques

Personnages muets & suite : PYLADE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ÉLECTRE	5
---------------	---

ÉLECTRE

UN LABOUREUR, ÉLECTRE

UN LABOUREUR

Antique pays d'Argos, arrosé par l'Inachus, tu vis jadis le roi Agamemnon faire voile pour la Troade avec mille vaisseaux chargés de guerriers. Après avoir tué Priam qui régnait sur la terre d'Ilion, après avoir pris la ville fameuse de Dardanus, il revint en Argos, et suspendit aux portes élevées des temples les nombreux trophées conquis sur les barbares. Il fut heureux là-bas ; mais, rentré dans son palais, il périt victime de la perfidie de Clytemnestre, sa femme, sous les coups d'Égisthe, fils de Thyeste. Ainsi Agamemnon est mort déchu de l'antique royauté de Tantale, et la fille de Tyndare est devenue la femme d'Égisthe qui règne sur ce pays. Agamemnon, en partant pour Troie, avait laissé deux enfants en son palais, un fils, Oreste, et une fille, la jeune Électre. Un vieillard, autrefois gouverneur de leur père, déroba Oreste au trépas qu'Égisthe lui préparait, et l'envoya en Phocide où Strophius se chargea de l'élever. Électre resta dans le palais de son père ; et, lorsqu'elle eut atteint l'âge fleuri de l'adolescence, les premiers princes de la Grèce briguerent sa main. Mais craignant que, devenue l'épouse d'un Argien, elle ne donnât le jour à des enfants qui vengeraient Agamemnon, Égisthe la tint renfermée dans le palais, et refusa de lui choisir un époux. Cependant, comme il était encore à craindre qu'elle ne devînt mère, en s'unissant secrètement à quelque

homme d'un rang illustre, il avait résolu de la faire périr ; mais sa mère, toute cruelle qu'elle est, la sauva des mains d'Égisthe. Car, si elle avait un prétexte pour justifier le meurtre de son époux, elle redoutait de se rendre odieuse en tuant ses enfants. Alors Égisthe imagina ce qui suit : il promit de l'or à qui assassinerait le fils d'Agamemnon, parti en exil ; et il me donna Électre pour épouse. Issu d'aïeux originaires de Mycènes, on ne peut me reprocher ma naissance ; mais si je sors d'un sang illustre, je suis sans biens, ; et ma pauvreté a tué ma noblesse : petit est l'époux, petite la crainte qu'il inspire. Si un homme élevé en dignité avait épousé Électre, il eût réveillé le meurtre assoupi d'Agamemnon, et la peine eût alors atteint le coupable. Pour moi, Vénus m'est témoin que je n'ai point souillé le lit d'Électre, et qu'elle est encore vierge. Je rougirais d'outrager la fille de héros fortunés, à laquelle le sort m'a uni malgré mon indignité. Je plains le malheureux Oreste, mon frère, comme on l'appelle, si jamais de retour en Argos, il est témoin du funeste hymen de sa soeur. Quiconque m'accuse de folie, parce que je respecte la jeune fille entrée vierge dans ma demeure, saura qu'il apprécie mal la continence, et qu'il mérite lui-même d'être traité de fou.

ÉLECTRE

Sombre nuit, mère des astres d'or, qui me vois, la tête chargée de cette urne, aller puiser à la fontaine (non pas que l'indigence me réduise à cette extrémité, mais je veux montrer aux dieux les outrages d'Égisthe), entends les lamentations dont je remplis les airs en l'honneur de mon père. La fille maudite de Tyndare, ma mère, m'a chassée de sa maison pour plaire à son époux. Depuis qu'elle a donné le jour à des enfants dont Égisthe est le père, Oreste et moi ne sommes plus rien dans la maison.

UN LABOUREUR

Pourquoi donc, infortunée, te charger en ma faveur de ces pénibles soins, auxquels ta naissance t'a rendue étrangère ? Pourquoi, lorsque je t'y invite, ne pas t'en affranchir ?

ÉLECTRE

Je mets au rang des dieux un ami tel que toi : car tu ne m'as pas insultée dans mon malheur. C'est un grand bonheur pour les mortels de rencontrer un médecin qui panse les blessures de l'adversité ; et ce médecin, je le trouve en toi. Je dois donc, même sans ton aveu, te soulager autant que possible dans tes travaux, pour que tu en supportes plus facilement le poids, et m'associer à ta vie laborieuse. Tu as bien assez à faire au dehors ; à moi de prendre soin de ta maison. Il est doux pour le laboureur qui revient des champs de trouver tout en ordre au dedans.

(Ils sortent.)

UN LABOUREUR

Va, puisque tel est ton désir ; aussi bien la source n'est pas loin de cette maison. Pour moi, dès que le jour luira, je conduirai mes boeufs aux champs et retournerai la terre. Car jamais le paresseux,⁵ eût-il toujours à la bouche le nom des dieux, ne saurait pourvoir à sa substance sans le travail.

ORESTE, PYLADE

ORESTE

Pylade, car de tous les hommes c'est toi que je considère comme mon ami et mon hôte le plus fidèle ; seul de tant d'amis tu as hono-

ré le malheureux Oreste, victime des cruautés d'Égisthe, qui a tué mon père avec l'aide de ma détestable mère. Docile aux oracles du Dieu je suis arrivé, à l'insu de tous, sur le territoire d'Argos pour expier le meurtre d'un père par le meurtre de ses assassins. Cette nuit même, je suis allé à son tombeau, j'ai offert à ses mânes mes larmes et les prémices de ma chevelure, et j'ai arrosé le bûcher du sang d'une brebis, sans que les tyrans qui oppriment ce pays en aient eu connaissance. Si je ne franchis pas les murs de la ville, c'est que je poursuis deux buts à la fois en m'arrêtant sur les confins de ce pays : je veux me jeter hors d'ici et passer sur une terre étrangère, si quelque espion vient à me reconnaître ; je veux aussi chercher ma soeur (elle n'est plus vierge, dit-on, mais soumise aux lois de l'hymen), m'aboucher avec elle, et, l'associant à mon projet, apprendre clairement de sa bouche ce qui se passe dans ces murs. Mais voici l'aurore qui montre sa face brillante : sortons de ce sentier. Sans doute un laboureur ou quelque servante paraîtra à nos yeux ; nous l'interrogerons et saurons si ma soeur habite ces lieux... Mais j'aperçois une esclave qui porte sur sa tête rasée un vase rempli d'eau. Asseyons-nous, et voyons si nous ne tirerons point de cette femme quelques lumières sur l'objet qui nous amène en ce pays.

ORESTE, ÉLECTRE, PYLADE, LE CHOEUR

ÉLECTRE

Presse tes pas, il en est temps ; avance, avance en te lamentant. Hélas, hélas ! Je suis le sang d'Agamemnon, j'ai pour mère Clytemnestre, la fille odieuse de Tyndare ; et mes concitoyens me nomment la malheureuse Electre. Ah ! Les pénibles travaux, la triste existence que la mienne ! Ô mon père Agamemnon, tu es couché dans le tombeau, victime de ton épouse et d'Égisthe. Al-lons, répétons les mêmes gémissements, goûtons encore le plaisir

de nous abreuver de larmes. Presse tes pas, il en est temps ; avance, avance en pleurant. Hélas ! Hélas ! Dans quelle ville, dans quelle maison es-tu esclave, frère infortuné, depuis que tu as laissé dans la maison paternelle ta déplorable soeur pour y subir les maux les plus cruels ? Viens me délivrer de mes souffrances, ô Jupiter ! Jupiter ! Sois le vengeur du meurtre odieux d'un père ; que tes pas errants te conduisent en Argos. Déposons ce vase qui pèse sur mon front, pour adresser à mon père, avant le jour, l'hommage de mes lamentations. À toi, père, couché sous la terre, ces iris lugubres, chant de Pluton ; à toi, ces gémissements où je me comptais chaque jour, me déchirant le visage avec l'ongle, et frappant ma tête rasée en signe de deuil. Ah ! Ah ! Meurtris ton front. Comme un cygne mélodieux, sur les rives d'un fleuve, appelle son père chéri pris dans les noeuds d'un perfide lacet ; ainsi je te pleure, ô père infortuné, qui plongeas ton corps dans ce bain suprême, et te couchas pour jamais sur le lit funeste de la mort. Hélas ! Hélas ! Ô cruelle blessure faite par la hache ! Cruelles embûches dressées à ton retour de Troie ! Ce n'est point avec des bandelettes et des couronnes que ton épouse t'a reçu ; mais après t'avoir frappé d'un glaive à deux tranchants et livré aux outrages d'Égisthe, elle a pris le traître pour époux.

LE CHOEUR

Fille d'Agamemnon, je suis venue te trouver dans ta demeure champêtre. Un habitant de Mycènes, un de ces montagnards qui se nourrissent de lait, est arrivé. Les Argiens, dit-il, font proclamer par le héraut qu'un sacrifice aura lieu dans trois jours ; toutes les vierges d'Argos doivent se rendre au temple de Junon.

ÉLECTRE

Mon coeur, ô mes amies, n'a point de goût pour les fêtes, ni pour les colliers d'or ; on ne verra pas la malheureuse Électre former des

choeurs avec les jeunes filles d'Argos et frapper la terre en cadence. Infortunée, je passe mes nuits dans les larmes, et, durant le jour, je ne songe qu'à pleurer. Vois ma chevelure négligée, vois ces lambeaux qui me servent de vêtements : une pareille mise sied-elle à la royale fille d'Agamemnon, à cette Troie qui n'a pas oublié que mon père l'a prise jadis ?

LE CHOEUR

Junon est une déesse puissante. Viens donc, je te prêterai une robe tissée avec art et des ornements d'or pour rehausser ta beauté. Penses-tu donc avec tes larmes, et sans honorer les dieux, triompher de tes ennemis ? Ce n'est point par des gémissements,¹⁰ ma fille, mais en offrant aux dieux l'hommage de tes prières, que tu jouiras du bonheur.

ÉLECTRE

Aucun des dieux n'entend les cris de la malheureuse Électre, ni ne s'occupe du meurtre déjà ancien de mon père. Je pleure et sur celui qui n'est plus et sur celui qui mène une vie errante : l'infortuné ! Il habite sans doute une terre étrangère, cherchant un asile au foyer des esclaves, lui, le fils d'un illustre père. Et moi, je vis dans une pauvre maison, l'âme brisée par le chagrin, proscrire du palais paternel, au milieu de rochers sauvages ; tandis que ma mère partage avec un autre la couche sanglante de mon père.

LE CHOEUR

Que de maux Hélène, la soeur de ta mère, ne cause-t-elle pas aux Grecs et à ta maison !

ÉLECTRE

Ciel ! Mes amies, je suis arrachée à mes lamentations. Voyez ces étrangers ils étaient postés, non loin d'ici, près de la maison, et s'élancent de leur embuscade. Fuyons, toi par ce sentier, moi dans ma demeure ; évitons l'approche de ces malfaiteurs.

ORESTE

Demeure, infortunée : ne crains de moi aucune violence.

ÉLECTRE

Ô Phébus-Apollon, je tombe à tes pieds : sauve-moi de la mort. 15

ORESTE

Il en est d'autres que je tuerais plutôt et que je hais plus que toi.

ÉLECTRE

Va-t'en : ne touche pas qui tu ne dois pas toucher.

ORESTE

Il n'est personne que j'aie plus le droit, de toucher.

ÉLECTRE

Mais d'où vient que tu me guettes près de cette maison, un glaive à la main ?

ORESTE

Attends ma réponse, et bientôt tu diras comme moi. 20

ÉLECTRE

Je demeure : après tout, je suis en ton pouvoir : tu es plus fort que moi.

ORESTE

Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère.

ÉLECTRE

Cher étranger, parle : est-il vivant ou mort ?

ORESTE

Il vit : car je veux commencer par ce mot de bon augure.

ÉLECTRE

Puisses-tu être heureux, en récompense de cette parole si douce à
mon coeur ! ²⁵

ORESTE

Je fais des vœux pour ton bonheur, comme toi pour le mien.

ÉLECTRE

En quel lieu l'infortuné subit-il les rigueurs de l'exil ?

ORESTE

Il n'est pas soumis aux lois d'une seule cité ; il traîne de ville en ville sa malheureuse existence.

ÉLECTRE

Peut-être manque-t-il des aliments de chaque jour ?

ORESTE

Non ; mais un proscrit est toujours misérable.

30

ÉLECTRE

Quelle mission t'a-t-il donnée en t'envoyant ici ?

ORESTE

Il veut savoir si tu vis, et, vivante, dans quelle situation tu te trouves.

ÉLECTRE

Tu vois d'abord combien mon corps est desséché.

ORESTE

Il est miné par les chagrins, au point que j'en gémis.

ÉLECTRE

Tu vois ma tête nue et mes cheveux tombés sous le rasoir.

35

ORESTE

C'est le souvenir de ton frère, sans doute, et de ton père mort qui déchire ton coeur.

ÉLECTRE

Hélas ! Qu'ai-je au monde de plus cher ?

ORESTE

Ah ! Crois-tu donc que ton frère ait rien de plus cher que toi ?

ÉLECTRE

C'est de loin, et non de près, qu'il nous aime.

ORESTE

Pour quel motif habites-tu ici, loin de la ville ?

40

ÉLECTRE

Je suis mariée, ô étranger : fatal mariage !

ORESTE

Je plains ton frère. Est-ce à un citoyen de Mycènes ?

ÉLECTRE

Ah ! Ce n'est pas ainsi que mon père espérait jadis m'établir.

ORESTE

Parle, afin que je reporte tes paroles à ton frère.

ÉLECTRE

J'habite à l'écart dans cette maison qui est la sienne.

45

ORESTE

La maison est faite pour un laboureur ou pour un bouvier.

ÉLECTRE

Le maître en est pauvre, mais généreux et pieux à mon égard.

ORESTE

Et quelle est cette piété dont fait preuve ton époux ?

ÉLECTRE

Il s'est abstenu d'entrer dans ma couche.

ORESTE

Est-ce voeu de chasteté, ou te juge-t-il indigne de lui ?

50

ÉLECTRE

Ce qu'il trouve indigne de lui, c'est d'insulter à ma naissance.

ORESTE

Comment n'a-t-il pas reçu avec transport une telle épouse ?

ÉLECTRE

Il ne croit pas, étranger, que celui qui m'a donnée à lui, eût le droit de disposer de ma main.

ORESTE

J'entends : il a craint qu'Oreste ne punit un jour sa témérité.

ÉLECTRE

Telle a été sa crainte, en effet ; d'ailleurs, c'est un noble coeur.

55

ORESTE

Ah ! Le généreux mortel ; il mérite d'être récompensé.

ÉLECTRE

Si mon frère, absent aujourd'hui, revient jamais dans ses foyers.

ORESTE

Et ta mère, celle qui t'a enfantée, a souffert cet hymen ?

ÉLECTRE

Étranger, les femmes aiment moins leurs enfants que leur mari.

ORESTE

Pourquoi Égisthe t'a-t-il infligé cet affront ?

60

ÉLECTRE

En me donnant un tel époux, il voulait que mes enfants n'eussent aucun pouvoir.

ORESTE

Il a craint que ta postérité vengeât Agamemnon.

ÉLECTRE

Tel a été son but : puissé-je le voir puni !

ORESTE

Le mari de ta mère sait-il que tu es vierge ?

ÉLECTRE

Non : c'est un secret que nous lui cachons.

65

ORESTE

Et ces femmes, témoins de notre entretien, te sont-elles dévouées ?

ÉLECTRE

Assez pour ne pas divulguer mes paroles et les tiennes.

ORESTE

Que devra faire Oreste, s'il revient en Argos ?

ÉLECTRE

Tu le demandes ? Ta question est honteuse. La mesure n'est-elle pas comble ?

ORESTE

Mais, s'il vient, comment tuera-t-il les meurtriers de ton père ?

70

ÉLECTRE

Qu'il ose ce que les traîtres ont osé contre mon père.

ORESTE

Aurais-tu le courage d'immoler ta mère de concert avec lui ?

ÉLECTRE

Je la frapperais de la hache même dont elle frappa mon père.

ORESTE

Le dirai-je à ton frère, et peut-on compter sur toi ?

ÉLECTRE

Que je meure, après avoir versé le sang de ma mère !

75

ORESTE

Ah ! Plût au ciel qu'Oreste fût ici pour t'entendre !

ÉLECTRE

Mais j'aurais peine à le reconnaître, étranger, si je le voyais.

ORESTE

Comment s'en étonner ? Vous étiez jeunes tous deux, lors de votre séparation.

ÉLECTRE

Un seul ami me reste, qui pourrait le reconnaître.

ORESTE

N'est-ce pas celui qui, dit-on, l'a soustrait à la mort ?

80

ÉLECTRE

Oui, un vieillard d'un âge avancé, gouverneur de mon père.

ORESTE

Et ton père, après sa mort, a-t-il trouvé un tombeau ?

ÉLECTRE

Un tombeau, si l'on veut : on l'a relégué loin du palais.

ORESTE

Ah ! Ce que tu dis m'afflige. Sans doute le coeur des mortels est sensible, même aux maux qui leur sont étrangers. Parle, afin que, instruit de la vérité, je reporte à ton frère des paroles qu'il doit entendre, toutes pénibles qu'elles sont. L'homme grossier est inaccessible à la pitié ; l'homme cultivé la ressent : car la culture de l'âme expose le sage à souffrir.

LE CHOEUR

J'éprouve le même désir que cet étranger. Élevée loin de la ville, j'ignore les misères qu'elle recèle : aussi voudrais-je en ce moment connaître ton sort. 85

ÉLECTRE

Je parlerai, s'il le faut : or, il faut que je dévoile à un ami mes cruelles infortunes et celles de mon père. Puisque tu me provoques à parler, étranger, fais part à Oreste, je t'en supplie, de mes maux et des siens. Dis-lui d'abord quels vêtements sales et misérables couvrent mon corps amaigri, quel toit abrite celle qui habitait naguère le palais d'un roi : c'est moi qui ourdis péniblement les tissus que je porte (autrement rien ne voilerait ma nudité) ; c'est moi qui vais chercher l'eau à la fontaine. Vierge encore, je fuis le commerce des femmes, et ne prends part ni aux fêtes sacrées ni aux chœurs de danses ; je fuis le souvenir de Castor, auquel m'unissent les liens du sang et à qui ma main fut promise avant qu'il prît place parmi les dieux. Cependant ma mère est assise sur le trône, au milieu des dépouilles de la Phrygie, et près d'elle se tiennent des esclaves asia-

tiques, conquête de mon père, vêtues de robes phrygiennes nouées avec des agrafes d'or ; et le sang noir d'Agamemnon pourrit dans le palais ! L'assassin paraît en public, monté sur le char même de sa victime, et se glorifie de tenir dans ses mains homicides le sceptre avec lequel mon père commandait aux Grecs. Le tombeau d'Agamemnon, privé d'honneurs, n'a reçu ni libations ni branches de myrte, et le bûcher est vide d'offrandes. Égaré par l'ivresse, le mari de ma mère, l'illustre Égisthe, comme on l'appelle, foule aux pieds ce tombeau ; il lance des pierres contre le monument élevé à mon père, et profère à notre adresse ces paroles arrogantes : « Où est ton fils Oreste ? Comme il défend bien ta tombe par sa présence ! » Tels sont les outrages dont Oreste absent est l'objet. Eh bien ! Étranger, reporte-lui mes paroles, je t'en supplie. À lui s'adressent à la fois (ma bouche est leur interprète) ces bras, ces lèvres, ce coeur souffrant, cette tête rasée, et l'auteur de ses jours. Il serait honteux que le père eût anéanti la nation phrygienne, et que le fils ne pût tuer, seul, un seul homme, lui qui est jeune et issu d'un sang glorieux.

LE CHOEUR

Mais je vois ton époux qui revient en hâte à la maison, quitte de son travail.

LE LABOUREUR, ÉLECTRE, ORESTE, LE CHOEUR

UN LABOUREUR

Hein ! Qui sont ces étrangers que je vois à la porte ? Quel motif les amène vers cette rustique demeure ? Attendent-ils un service de moi ? Il ne sied pas à une femme de rester dans la compagnie des jeunes hommes.

ÉLECTRE

Cher époux, garde-toi de me soupçonner. Tu sauras la vérité : ces étrangers viennent de la part d'Oreste m'apporter un message. Vous, étrangers, ne lui en veuillez pas de ses paroles.

UN LABOUREUR

Que disent-ils ? Oreste est-il vivant et voit-il la lumière ?

90

ÉLECTRE

Il vit, à les entendre ; et leur récit ne me semble pas indigne de foi.

UN LABOUREUR

A-t-il souvenir des malheurs de ton père et des tiens ?

ÉLECTRE

Il espère nous venger ; mais un exilé est d'un faible secours.

UN LABOUREUR

Et quel est ce message dont Oreste les a chargés ?

ÉLECTRE

Il les a envoyés pour s'enquérir de mes maux.

95

UN LABOUREUR

Eh bien, ils en voient une partie, et l'autre ils l'ont sans doute apprise de ta bouche.

ÉLECTRE

Ils savent tout : je ne leur ai rien caché.

UN LABOUREUR

Aussi les portes devraient leur être ouvertes depuis longtemps. -
Entrez : en retour de ces bonnes nouvelles, vous recevrez les dons
de l'hospitalité que peut renfermer ma demeure. Que vos esclaves
portent, ces bagages dans la maison : amis venus de la part d'un
ami, ne contrariez pas mon désir : car si je suis pauvre, je vous
montrerai que je n'ai pas l'âme basse.

ORESTE

Au nom des dieux, est-ce là cet époux qui, de concert avec toi,
élude l'hymen qui vous lie, par crainte d'outrager Oreste ?

ÉLECTRE

Oui, c'est mon époux, l'époux de la malheureuse Électre.

100

ORESTE

Ah ! Il n'y a pas de signe certain pour juger de la valeur des mor-
tels : rien de confus comme les sentiments qui les animent. J'ai vu
le fils d'un père distingué tomber dans le néant, et des enfants ver-
tueux naître de parents pervers ; j'ai vu la misère régner dans le
coeur du riche et la générosité habiter le corps du pauvre. Com-
ment donc établir entre eux une différence et juger sûrement ? Se-
ra-ce d'après la richesse ? C'est consulter un mauvais juge.
S'adressera-t-on à ceux qui n'ont rien ? Mais un vice est inhérent à
la pauvreté : le besoin apprend à l'homme à être pervers. Me tour-
nerai-je du côté des guerriers ? Et qui peut affirmer, en voyant une
lance, que celui qui la porte est vaillant ? Le plus sage est de ne pas

chercher une règle dans ce qui est l'effet du hasard. Voyez cet homme : il n'a point un rang élevé parmi les Argiens ; il n'est pas fier de l'éclat de sa maison ; quoique issu du peuple, il a montré les plus nobles sentiments. Ne reviendrez-vous pas à la raison, vous que remplissent et égarent de vaines opinions, et ne jugerez-vous pas de la noblesse des mortels en vivant avec eux et en observant leur caractère ? Voilà les hommes qui administrent bien les États et les familles ; des corps robustes, vides de sens, ne sont bons qu'à orner la place publique. Un bras vigoureux ne soutient pas mieux une lance qu'un bras faible : tout dépend du naturel et de la force de l'âme. - Mais acceptons l'hospitalité dans cette maison : elle n'est pas indigne du prince à la fois présent et absent, du fils d'Agamemnon, qui nous a envoyés dans ces lieux. - Entrez, esclaves, dans la maison : car, pour ma part, j'aime mieux un hôte pauvre et empressé qu'un hôte riche. Je me félicite donc d'être accueilli dans cette maison ; je préférerais néanmoins que ton frère, favorisé de la fortune, me reçût dans la demeure fortunée des Atrides. Peut-être viendra-t-il : car les oracles de Loxias sont immuables ; mais je ne fais aucun cas de la divination des mortels.

LE CHOEUR

Aujourd'hui plus que par le passé, Electre, la joie vient réchauffer mon coeur : car il semble que le bonheur, après une longue attente, va se fixer près de toi.

ÉLECTRE

Malheureux ! Pourquoi avoir accueilli des hôtes supérieurs à toi, quand tu connais l'indigence de ta maison ?

UN LABOUREUR

Eh quoi ! S'ils ont les nobles sentiments qu'ils font paraître, ne seront-ils pas contents, que nous leur offrions peu ou beaucoup ?

ÉLECTRE

Puisque tu as eu le tort de les inviter, malgré tes faibles ressources, va trouver l'ancien gouverneur de mon père : chassé de cette ville, il mène paître ses troupeaux sur les bords du Tanus, qui forme la limite du territoire d'Argos et de Sparte : dis-lui que, dès qu'il sera rentré, il vienne et nous fournisse quelques mets pour le repas de nos hôtes. Il se réjouira et remerciera les dieux, quand il saura que l'enfant qu'il a sauvé jadis est vivant. Ma mère ne prendrait rien pour nous dans la maison paternelle : d'ailleurs, si nous lui apprenions qu'Oreste respire, elle nous ferait payer cher cette nouvelle.

105

UN LABOUREUR

Eh bien, si tel est ton désir, je vais reporter les paroles au vieillard. Hâte-toi de rentrer et prépare tout dans la maison. Une femme, pour peu qu'elle le veuille, trouve de quoi assaisonner un repas. Il y a du moins chez nous de quoi nourrir nos hôtes un seul jour. C'est lorsque de telles pensées s'offrent à mon esprit, que je sens tout le prix des richesses, pour donner à nos amis et pour subvenir aux dépenses qu'exige notre corps malade. D'ailleurs, elles servent peu pour les besoins de chaque jour : la même nourriture suffit à rassasier tout homme, riche ou pauvre.

LE CHOEUR

Illustres vaisseaux, qui vous dirigiez jadis vers Troie : avec vos rames innombrables vous battiez la mer en cadence, et formiez des

choeurs avec les filles de Nérée. Ami de la flûte harmonieuse, le dauphin se balançait autour de vos proues azurées, conduisant à Troie, sur les bords du Simoïs, le fils de Thétis, Achille aux pieds légers, avec Agamemnon. Les Néréides, quittant le rivage d'Eubée, lui apportaient le bouclier et les armes forgées sur l'enclume d'or de Vulcain. Elles franchissent le Pélion, dont la cime sert d'observatoire aux Nymphes, et les vallons reculés de l'Ossa, témoins de leurs danses, et arrivent aux lieux où Pélée, l'habile cavalier, élevait, pour la joie de la Grèce, le fils de la marine Thétis, l'auxiliaire des Atrides, Achille aux pieds rapides. J'ai entendu décrire à un Grec, revenu d'Ilion dans le port de Nauplies, les emblèmes sculptés sur l'orbe de ton bouclier glorieux, ô fils de Thétis, pour l'effroi des Phrygiens. Sur le bord circulaire du bouclier, on voyait Persée planant au-dessus de la mer avec ses talonnières ailées, qui tenait la tête sanglante de la Gorgone ; et, avec lui, Mercure, le fils de Maia, messager de Jupiter et dieu des bergers. Au milieu du bouclier brillait le disque éclatant du soleil traîné par ses coursiers ailés, et le chœur des astres éthérés, les Pléiades, les Hyades, dont la vue fait fuir Hector. Sur son casque, orné de figures d'or, se voyaient des sphinx tenant dans leurs serres la proie que leurs chants avaient séduite. Sur la cuirasse qui serrait ses flancs, la lionne au souffle de feu précipitait sa course pour saisir dans ses griffes le coursier de Pirène. Sur sa lance homicide quatre chevaux bondissaient sous le même joug, et derrière eux s'élevait une noire poussière. Le chef de ces illustres guerriers a péri victime de ton adultère, fille perfide de Tyndare ! Aussi un jour viendra que les dieux du ciel te précipiteront chez Pluton ; et peut-être verrai-je encore un fer vengeur traverser ton cou sanglant.

UN VIEILLARD, ÉLECTRE

UN VIEILLARD

Où est mon enfant vénérée, ma maîtresse, la fille d'Agamemnon, que j'ai élevée jadis ? Combien le chemin qui conduit à sa demeure est escarpé et pénible à gravir pour un faible vieillard comme moi ! Mais, pour obliger ses amis, il faut traîner jusqu'au bout son dos voûté et ses genoux chancelants. Ô ma fille (car à présent je te vois près de la maison), je t'apporte un jeune agneau que j'ai choisi parmi tout mon troupeau, et des couronnes, et des fromages que j'ai ôtés de dessus les claies, et ce vieux trésor de Bacchus, liqueur parfumée ; il y en a peu ; mais une coupe de ce vin, mêlée à une boisson plus faible, suffit pour la rendre agréable. Fais porter ces présents dans la maison pour les offrir à tes hôtes ; moi, je veux essuyer mes yeux, trempés de larmes, avec mes vêtements en lambeaux.

ÉLECTRE

Pourquoi, vieillard, as-tu les yeux humides ? En me revoyant après un long temps, mon infortune a-t-elle renouvelé ta douleur ? Déplores-tu l'exil douloureux d'Oreste, et le sort de mon père que tu as tenu dans tes bras et élevé, mais en vain pour toi et pour tes amis ?

UN VIEILLARD

Oui, en vain ! Toutefois ce n'est point là ce que je déplorais. J'ai visité en passant le tombeau d'Agamemnon, et, me trouvant seul, je me suis prosterné et l'ai arrosé de mes larmes ; puis, j'ai fait des libations en ouvrant l'outre que je portais à tes hôtes, et j'ai ¹¹⁰ déposé sur le monument des branches de myrte. Or, sur le bûcher même j'ai vu les restes palpitants d'une brebis noire, du

sang nouvellement versé et des boucles de cheveux blonds. Je me suis demandé avec étonnement qui avait osé s'approcher du tombeau : ce n'est pas du moins un habitant d'Argos. Mais peut-être ton frère est-il venu secrètement pour honorer le tombeau lamentable d'un père. Regarde ces cheveux, compare-les aux tiens, et vois s'ils sont de la même couleur : car ceux qui sont issus du même sang ont d'ordinaire plus d'un trait de ressemblance.

ÉLECTRE

Ce que tu dis là, vieillard, n'est pas raisonnable. Penses-tu donc que mon frère, brave comme il est, eût caché son retour dans ce pays, par crainte d'Égisthe ? Et puis, comment ces cheveux ressembleraient ils aux miens ? Les uns appartiennent à un homme nourri dans les nobles exercices de la palestre ; les autres sont amollis par l'usage fréquent du peigne. La ressemblance est donc impossible ; d'ailleurs bien des personnes ont les cheveux de même couleur qui ne sont pas nées du même sang.

UN VIEILLARD

Va, ma fille, où il a passé, observer l'empreinte de sa chaussure, afin de voir si son pied est de même mesure que le tien. J'ÉLECTRE. Comment trouver sur un sol rocailleux la trace de ses pas ? Y fût-elle marquée, les pieds du v 1. Ici commence une espèce de parodie de la scène des Choéphores d'Eschyle, où Electre reconnaît son frère à ces mêmes indices auxquels elle refuse ici d'ajouter foi. frère et de la soeur ne pourraient être semblables.

UN VIEILLARD

Mais si ton frère était de retour, ne reconnaîtrais-tu pas la robe tissée de tes mains qu'il portait lorsque je le dérobaï à la mort ?

ÉLECTRE

Ne sais-tu pas que j'étais encore jeune, quand Oreste sortit de ce pays ? Le moyen qu'il porte aujourd'hui la robe que je lui aurais tissée alors qu'il était enfant, à moins que les vêtements ne grandissent avec le corps ? Non, c'est un étranger, qui, touché de l'abandon de ce tombeau, aura coupé ses cheveux, ou bien un homme du pays, échappant à l'oeil des espions.

UN VIEILLARD

Où sont tes hôtes ? Je veux les voir et les interroger sur le sort de ton frère. ¹¹⁵

ÉLECTRE

Les voilà qui sortent de la maison d'un pas rapide.

UN VIEILLARD

Ils ont bonne mine ; mais la mine est trompeuse. Que d'hommes ont l'air noble et le coeur pervers ! - Étrangers, je vous salue.

ORESTE, ÉLECTRE, LE VIEILLARD

ORESTE

Salut, vieillard. - Électre, quel est ce vieux débris ? Est-il de tes amis ?

ÉLECTRE

Étranger, c'est lui qui éleva mon père.

ORESTE

Quoi ! C'est lui qui déroba ton frère à la mort ?

120

ÉLECTRE

Tu vois celui qui le sauva, si toutefois il existe encore.

ORESTE

Eh ! Qu'a-t-il à me considérer, comme on fait de l'empreinte brillante d'une pièce d'argent ? Me trouve-t-il de la ressemblance avec quelqu'un ?

ÉLECTRE

Peut-être est-il heureux de voir un homme du même âge qu'Oreste.

ORESTE

Un homme, du moins, qui le chérit. Mais pourquoi tourne-t-il autour de moi ?

ÉLECTRE

Moi aussi, étranger, sa conduite me surprend.

125

UN VIEILLARD

Ô ma fille vénérée, Electre, rends grâces aux dieux.

ÉLECTRE

Pour ce que j'ai, ou pour ce que je n'ai pas ?

UN VIEILLARD

Prie-les de te donner en effet le cher trésor qu'ils te montrent.

ÉLECTRE

Soit, j'invoque les dieux. Mais que veux-tu dire, vieillard ?

UN VIEILLARD

Considère, ma fille, ce mortel chéri.

130

ÉLECTRE

Je crains depuis longtemps que tu ne sois plus dans ton bon sens.

UN VIEILLARD

Je ne suis pas dans mon bon sens, en voyant ton frère ?

ÉLECTRE

Comment entends-tu une parole si imprévue ?

UN VIEILLARD

Voilà Oreste, le fils d'Agamemnon.

ÉLECTRE

À quel signe le reconnais-tu, auquel je puisse me fier ?

135

UN VIEILLARD

À cette cicatrice près du sourcil : c'est la trace d'une blessure qu'il se fit en tombant, un jour qu'il poursuivait avec toi un jeune chevreuil dans le palais de votre père.

ÉLECTRE

Que dis-tu ?... Je vois la trace de sa chute.

UN VIEILLARD

Et tu hésites encore à embrasser ce mortel chéri ?

ÉLECTRE

Non, je n'hésite plus, vieillard : mon coeur se fie à ces marques. - Ô toi, qui fus si long à paraître, je te possède contre toute espérance !

ORESTE

Et moi aussi, je te possède enfin !

140

ÉLECTRE

Je ne l'aurais jamais cru.

ORESTE

Je n'osais l'espérer moi-même.

ÉLECTRE

Est-ce bien toi ?

ORESTE

Oui, ton unique allié, si le coup de filet que je médite réussit. J'ai bon espoir ; ou, c'est à ne plus croire que les dieux existent, si l'injustice doit triompher de la justice.

LE CHOEUR

Tu es arrivé, tu es arrivé, ô jour longtemps attendu ! Tu as brillé et montré à cet État, comme un astre lumineux, ce prince infortuné, de retour après un long exil loin du foyer paternel. Un dieu, chère amie, un dieu nous ramène la victoire. Élève vers le ciel tes mains et tes discours, pour que ton frère entre dans la ville sous d'heureux auspices.¹⁴⁵

ORESTE

C'est bien. Je goûte, certes, la douceur de ces embrassements, et plus tard nous les renouvellerons. Mais toi, vieillard, qui es venu si fort à propos, dis-moi ce qu'il faut faire pour punir le meurtrier de mon père et ma mère, son épouse adultère. Ai-je dans Argos quelques amis fidèles ? Ou sommes-nous renversés sans espoir, ainsi que notre fortune ? À qui dois-je m'associer ? Faut-il agir de jour ou de nuit ? Quel chemin prendrai-je pour atteindre mes ennemis ?

LE VIEILLARD

Ô mon fils ! Dans ton infortune il ne te reste plus d'ami. C'est chose rare que de trouver qui partage également notre bonheur et nos revers. Or, puisque tu es complètement effacé du cœur de tes amis, et que tu n'y as pas même laissé d'espoir, écoute-moi bien : c'est de ton bras et de la fortune qu'il dépend uniquement de te remettre en possession du palais et des États de ton père.

ORESTE

Que faut-il faire pour atteindre ce but ?

UN VIEILLARD

Tuer le fils de Thyeste et ta mère.

ORESTE

J'aspire à cette couronne, mais comment l'obtiendrai-je ?

150

UN VIEILLARD

Ce n'est pas en pénétrant dans l'enceinte des murs, quand même tu le voudrais.

ORESTE

Ils sont garnis de soldats et défendus par des lances nombreuses ?

UN VIEILLARD

Tu l'as dit : Égisthe te craint et ne dort que d'un oeil.

ORESTE

Soit ; dès lors, à toi d'aviser, vieillard.

UN VIEILLARD

Eh bien ! Écoute : une idée m'est venue tout à l'heure.

155

ORESTE

Puisses-tu me donner un avis salutaire, et puissé-je en profiter !

UN VIEILLARD

J'ai vu Égisthe lorsque je me traînais jusqu'ici.

ORESTE

Je reçois cette nouvelle avec plaisir. En quel endroit ?

UN VIEILLARD

Près de ces champs où paissent les troupeaux.

ORESTE

Que faisait-il ? Car je vois l'espérance succéder à mon embarras. ¹⁶⁰

UN VIEILLARD

Il préparait une fête en l'honneur des Nymphes, à ce qu'il m'a semblé.

ORESTE

Pour les remercier de la naissance d'un enfant, ou pour leur demander l'heureuse naissance d'un héritier.

UN VIEILLARD

Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il s'apprêtait à immoler des boeufs.

ORESTE

Combien d'hommes avait-il avec lui ? Était-il seul avec ses serviteurs ?

UN VIEILLARD

Il n'était accompagné d'aucun Argien, mais des gens de sa maison. ¹⁶⁵

ORESTE

En est-il un qui puisse me reconnaître, vieillard,

UN VIEILLARD

Ces esclaves-là ne t'ont jamais vu.

ORESTE

Me seront-ils favorables, si je triomphe ?

UN VIEILLARD

Oui, car c'est là le propre des esclaves et cette faiblesse est avantageuse pour toi.

ORESTE

Mais comment arriverai-je jusqu'à lui ?

170

UN VIEILLARD

En allant assez près du chemin pour qu'il te voie en immolant les victimes.

ORESTE

Il possède, à ce qu'il paraît, des champs sur le bord de la route.

UN VIEILLARD

En t'apercevant, il t'invitera à prendre part au repas.

ORESTE

Il aura là un funeste convive, si le ciel m'en avoue.

UN VIEILLARD

Pour le reste, tu te régleras sur les circonstances.

175

ORESTE

C'est fort bien dit. Et ma mère, où est-elle ?

UN VIEILLARD

À Argos ; mais elle ne tardera pas à se rendre à la fête.

ORESTE

Pourquoi n'a-t-elle pas accompagné son époux ?

UN VIEILLARD

Redoutant le blâme des citoyens, elle est restée au palais.

ORESTE

Je comprends : elle sent qu'elle leur est suspecte.

180

UN VIEILLARD

Tu l'as dit : une femme impie est détestée.

ORESTE

Comment donc la tuerai-je en même temps que lui ?

ÉLECTRE

Moi, je me charge du meurtre de ma mère.

ORESTE

Pour ce qui est d'Égisthe, la fortune favorisera mon entreprise.

ÉLECTRE

Puisse-t-elle nous seconder tous deux !

185

UN VIEILLARD

Il en sera ainsi. Et quel piège veux-tu rendre à ta mère ?

ÉLECTRE

Va trouver Clytemnestre, et annonce-lui. que j'ai donné le jour à un fils.

UN VIEILLARD

Dirai-je que l'accouchement est ancien ou qu'il est récent ?

ÉLECTRE

Dis-lui que le jour de purifier l'accouchée est arrivé.

UN VIEILLARD

Mais comment la mort de ta mère sera-t-elle le fruit de cet artifice ?

190

ÉLECTRE

Elle viendra à la nouvelle de mon accouchement.

UN VIEILLARD

Et pourquoi ? Crois-tu donc qu'elle s'intéresse à toi, ma fille ?

ÉLECTRE

Assurément ; et elle pleurera sur le rang de mon enfant.

UN VIEILLARD

Peut-être ; mais poursuis et va jusqu'au bout.

ÉLECTRE

Qu'elle vienne, et sa mort est certaine.

195

UN VIEILLARD

Eh bien ! Je veux qu'elle franchisse les portes de ta demeure.

ÉLECTRE

Pour qu'elles deviennent les portes de Pluton, il ne faut qu'un léger changement.

UN VIEILLARD

Puissé-je mourir après avoir joui de ce spectacle !

ÉLECTRE

Eh bien donc, avant tout, vieillard, conduis mon frère.

UN VIEILLARD

À l'endroit où Égisthe sacrifie aux dieux en ce moment.

200

ÉLECTRE

Ensuite va trouver ma mère, et reporte-lui mes paroles.

UN VIEILLARD

Si bien qu'elle croira les entendre de ta bouche.

ÉLECTRE

Dès lors commence ton rôle, Oreste ; à toi de frapper le premier coup.

ORESTE

Je suis prêt à marcher, pour peu qu'on me montre le chemin.

UN VIEILLARD

Suis-moi : je te conduirai de grand coeur.

205

ORESTE

Ô Jupiter, Dieu de mes pères, fléau de mes ennemis, aie pitié de nous ! Car la pitié est due aux maux que nous avons soufferts.

ÉLECTRE

Aie pitié de ceux qui sont nés de ton sang.

ORESTE

Et toi, Junon, qui règnes sur les autels de Mycènes, donne-nous la victoire, si nous t'adressons de justes vœux.

ÉLECTRE

Accorde-nous à tous deux de venger un père.

ORESTE

Et toi, ô mon père, précipité par un crime impie dans la demeure souterraine (je t'invoque et tends vers toi mes bras, ô Terre souveraine !) Viens en aide, oui, viens en aide à tes enfants chéris. Viens et amène comme auxiliaires tous les morts, et ceux qui ont ²¹⁰ détruit avec toi l'empire Phrygien par la force des, armes, et ceux qui haïssent d'exécrables assassins. M'entends-tu, ô déplorable victime de ma mère ?

ÉLECTRE

Mon père entend tout, sache-le bien. - Il est temps de partir. Et là-dessus je te dis : il faut qu'Égisthe meure : car, si tu succombes dans la lutte, c'est fait de moi, je ne survivrai pas, mais je me frapperai la tête, d'un glaive à deux tranchants. Rentrée à la maison, je vais le préparer : s'il m'arrive de toi de bonnes nouvelles, toute la maison poussera des cris de joie ; si tu meurs, tu entendras des cris tout opposés. Voilà ce que j'avais à te dire.

ORESTE

Je t'ai comprise.

(Elle rentre dans la maison.)

ÉLECTRE

Fais voir ici que tu es un homme. Pour vous, femmes, avertissez-moi, quand les lutteurs seront aux prises : je serai attentive, la main armée du fer et prête à me percer. Vaincue, je ne permettrai jamais à mes ennemis de se venger en outrageant mon corps.

LE CHOEUR

LE CHOEUR

Une antique tradition rapporte que Pan, dieu des champs, tirant de sa flûte pastorale des accents harmonieux, apporta du haut des montagnes d'Argos un agneau d'or au poil frisé, qu'il avait dérobé à sa tendre mère. Alors le héraut, debout sur les degrés de pierre, s'écrie : « À l'assemblée, allez à l'assemblée, ô Mycéniens, pour voir le prodige effrayant survenu à nos heureux souverains. » Et les chœurs égayaient le palais des Atrides ; et les temples, incrustés d'or, étaient ouverts ; et le feu brûlant sur l'autel des Argiens resplendissait dans la ville ; et la flûte, ministre des Muses, faisait entendre les sons les plus suaves, et l'on répétait dans d'aimables chants que chez Thyeste était né l'agneau d'or. Car il avait séduit l'épouse chérie d'Atrée par un amour adultère, et emporté l'agneau merveilleux dans son palais ; puis, retournant à l'assemblée, il s'écria qu'il avait chez lui le bélier à la toison d'or. C'est alors, oui, c'est alors que Jupiter changea le cours brillant des astres, et la lumière du soleil et la face radieuse de l'aurore : l'astre brillant du jour dévia vers les plages de l'Occident ; les nuées humides coururent du côté de l'Ourse ; et les plaines d'Ammon, sans rosée, et privées des pluies bienfaisantes de Jupiter, languirent desséchées. Voilà ce qu'on dit ; mais j'ai peine à croire que Jupiter ait détourné le char étincelant du soleil et changé sa route au préjudice des mortels, et à cause des vengeances exercées par les hommes. Ces légendes terribles sont utiles aux mortels qu'elles ramènent au culte des dieux. Et ces dieux, tu les as oubliés, le jour où tu as tué ton époux, ô soeur de frères illustres ! - Ah ! Ah ! Entendez-vous ce bruit pareil au tonnerre souterrain de Jupiter ? Ou suis-je le jouet d'une illusion ? Mais voici que des cris, distincts cette fois, s'élèvent dans les airs. Électre, ma maîtresse, sors de ta demeure.

ÉLECTRE, LE CHOEUR

ÉLECTRE

Amies, qu'y a-t-il ? Où en sommes-nous du combat ?

215

LE CHOEUR

Je l'ignore ; mais j'entends les gémissements d'un mourant.

ÉLECTRE

Je les entends comme toi, de loin, il est vrai ; mais je les entends.

LE CHOEUR

La voix arrive de loin, sans doute, mais elle est distincte.

ÉLECTRE

Est-ce un Argien qui gémit, où quelqu'un de mes amis ?

LE CHOEUR

Je ne sais : car toute espèce de cris se confond ;

220

ÉLECTRE

C'est le signal de la mort que tu me donnes là. Pourquoi tardé-je ?

LE CHOEUR

Arrête, afin d'être assurée de ton sort.

ÉLECTRE

Impossible ! Nous sommes vaincus. Car où sont les messagers du combat ?

LE CHOEUR

Ils viendront : ce n'est pas chose facile que de tuer un roi.

UN MESSENGER, ÉLECTRE

UN MESSENGER

Triomphez, vierges de Mycènes ! Oreste est victorieux : je l'annonce à tous ses amis. Le meurtrier d'Agamemnon, Égisthe, ²²⁵ est étendu à terre. Il faut rendre grâce aux Dieux.

ÉLECTRE

Qui es-tu ? Comment m'assurer que ton récit est fidèle ?

UN MESSENGER

Ignorez-vous que tu as sous les yeux le serviteur de ton frère ?

ÉLECTRE

Ô cher ami ! La crainte m'empêchait de reconnaître tes traits ; à présent, je te remets. Que dis-tu ? L'odieux assassin de mon père est mort ?

UN MESSENGER

Il est mort : je te le répète, puisque tel est ton désir.

LE CHOEUR

Ô dieux ! Et toi, Justice, qui vois tout, tu es enfin venue.

230

ÉLECTRE

Comment et par quel procédé Oreste a-t-il tué le fils de Thyeste ?
Je veux le savoir.

UN MESSAGER

Au sortir de cette maison, nous avons suivi la grande route à deux ornières, et nous sommes arrivés à l'endroit où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il se promenait dans des jardins arrosés d'eaux courantes, et cueillait de tendres rameaux de myrte pour s'en faire une couronne. À notre vue, il s'écrie : « Salut, étrangers ! Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Et où allez-vous ? » Oreste lui répond : « Nous sommes Thessaliens, et nous allons sur les bords de l'Alphée sacrifier à Jupiter Olympien. » À ces mots, Égisthe reprend : « Il vous faut prendre part aujourd'hui à notre festin ; je me trouve faire un sacrifice aux Nymphes : en vous levant demain dès l'aurore, vous regagnerez le temps perdu. Mais allons au palais. » Et tout en parlant, il nous prenait la main et nous conduisait. Impossible de refuser. Dès que nous sommes entrés, il s'écrie : « Qu'on apporte au plus vite des bains pour ces étrangers, afin qu'ils s'approchent de l'autel et des eaux lustrales. » - « Nous nous sommes purifiés tout récemment, dit Oreste, dans l'onde pure du fleuve, et, s'il est permis à des étrangers de prendre part à des sacrifices offerts par des citoyens, nous sommes prêts, ô prince, et ne te refusons pas. » Ils brisèrent là. Alors les esclaves, chargés de défendre leur maître, déposèrent leurs lances, et mirent tous la main à l'oeuvre. Les uns apportaient le vase destiné à recevoir le sang de la victime, les autres la corbeille sacrée ; d'autres allumaient le feu et dressaient les chaudières autour du foyer : toute la maison était

en mouvement. Alors le mari de ta mère, prenant l'orge sacrée, en parsema l'autel en prononçant ces mots : « Nymphes des rochers, puissé-je renouveler souvent ce sacrifice, moi et mon épouse, la fille de Tyndare, qui habite ce palais ! Puissions-nous, comme aujourd'hui, jouir de notre bonheur et du malheur de nos ennemis ! » C'est d'Oreste et de toi qu'il voulait parler. De son côté, mon maître formait des vœux contraires, et souhaitait, à voix basse, de reprendre possession du palais paternel. Or, Égisthe, ayant tiré de la corbeille le couteau droit, coupa les poils de la génisse qu'il prit dans la main droite et plaça sur le feu sacré ; et, quand les serviteurs eurent soulevé la victime par les épaules, il l'égorgea en disant à ton frère : « Entre autres mérites, propres aux Thessaliens, on vante leur habileté à dépecer un taureau et à dompter les chevaux. Prends ce fer, étranger, et montre que la réputation des Thessaliens est fondée. » Oreste saisit un couteau dorien bien forgé, et, rejetant en arrière le riche manteau qu'une agrafe retenait sur ses épaules, il écarte les serviteurs d'Égisthe, et choisit Pylade pour l'aider dans son ministère. Il saisit alors la génisse par le pied, et, portant la main en avant, il mit les chairs blanches à nu et écorcha l'animal plus vite qu'un coureur ne parcourt le double stade. Ensuite il découvrit les entrailles. Égisthe prit dans ses mains et examina les parties sacrées. Le lobe du foie manquait aux intestins ; la veine porte, et, près d'elle, la vésicule biliaire annonçaient un malheur imminent à celui qui consultait les entrailles. À cette vue, le visage d'Égisthe s'assombrit ; mon maître l'interroge : « D'où vient ton abattement ? » - « Étranger, je redoute quelque piège du dehors. Le fils d'Agamemnon vit : c'est le plus odieux des mortels et l'ennemi de ma maison. » - « Quoi ! dit Oreste, tu crains les embûches d'un exilé, toi qui règnes sur une cité ! Qu'on m'apporte un couteau thessalien au lieu du couteau dorien : je veux briser la poitrine, afin que nous mangions les viscères. » Il saisit l'arme et frappa. Égisthe prit les entrailles et les examina en triant avec soin. Tandis qu'il baissait la tête, ton frère, se

dressant sur la pointe des pieds, le frappa aux vertèbres, et lui brisa les jointures du cou : tout son corps palpitait du haut en bas, et se débattait en luttant contre la mort. A cette vue, les serviteurs sautèrent sur leurs lances, prêts à accabler sous le nombre les deux amis. Mais Oreste et Pylade leur firent tête avec courage, en brandissant la pointe de leurs javelots. « Je ne viens point ici, dit Oreste, animé de sentiments hostiles contre cette cité ni contre mes serviteurs : le malheureux Oreste a tiré vengeance du meurtrier de son père. Ne me tuez pas, vous qui êtes les anciens serviteurs de mon père. » À peine ceux-ci l'eurent-ils entendu, qu'ils retinrent leurs lances ; et Oreste fut reconnu par un vieillard attaché dès longtemps à cette maison. Tous s'empressèrent de couronner ton frère avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Il vient lui-même te montrer, non la tête de Méduse, mais la tête de cet Égisthe que tu hais. Le sang du meurtrier a payé aujourd'hui avec usure le sang versé par ses mains.

LE CHOEUR

Prends part à nos danses, ô mon amie : imite le faon qui bondit avec grâce dans les airs. Ton frère a vaincu et conquis une couronne plus glorieuse que les palmes décernées sur les bords de l'Alphée. Allons ! Accompagne ma danse d'un chant triomphal.

ÉLECTRE

Ô lumière ! Ô char étincelant du soleil ! Ô terre ! Ô nuit où j'étais plongée jusqu'à présent ! Je peux maintenant déployer librement mes regards, puisque le meurtrier de mon père, Égisthe, a succombé. Je veux apporter, mes amies, tous les ornements que je possède et que renferme ma maison, pour couronner le front de mon frère victorieux.

LE CHOEUR

Toi, cherche de quoi parer sa tête ; nous, nous exécuterons des danses agréables aux Muses. Nos anciens rois, nos rois chéris, vont désormais régner sur celte terre et remplacer justement d'injustes tyrans. Que le son de la flûte réponde à notre allégresse ! 235

ÉLECTRE, ORESTE, LE CHOEUR

ÉLECTRE

Illustre vainqueur, né d'un père victorieux dans la lutte engagée sous les murs d'Ilion, reçois cette couronne destinée à ceindre tes cheveux. Car tu rentres à la maison, non après avoir conquis une palme stérile dans le stade, mais après avoir tué Égisthe, notre ennemi, le fléau de notre père et le tien. Et toi, Pylade, associé à ses périls, toi, le nourrisson d'un père si pieux, reçois de ma main une couronne : car tu as eu dans le combat une part égale à la sienne. Puissé-je vous voir l'un et l'autre toujours heureux !

ORESTE

Électre, c'est aux dieux que tu dois tout d'abord attribuer cet heureux événement ; loue-moi, après eux, comme le ministre des dieux et de la fortune. Ce n'est point un vain discours ; j'ai tué effectivement Égisthe ; et, pour que personne n'en puisse douter, je t'apporte son corps, pour que tu le livres, si tel est ton désir, à la dent des bêtes féroces, ou que, suspendu à un pieu, il serve de pâture aux oiseaux, habitants de l'air. Car il est maintenant ton esclave, celui qu'on appelait auparavant ton maître.

ÉLECTRE

J'en rougis, je l'avoue ; néanmoins je-veux parler...

ORESTE

Que dis-tu ? Parle : tu n'as rien à craindre.

ÉLECTRE

Je crains, en outrageant les morts, de me rendre odieuse.

240

ORESTE

Il n'est personne qui puisse t'en faire un reproche.

ÉLECTRE

Notre cité est d'humeur chagrine et portée au blâme..

ORESTE

Explique-toi franchement, ma soeur : car nous avons voué à cet homme une haine irréconciliable.

ÉLECTRE

Soit. Par quel outrage commencer, par quel outrage finir mon discours ? Que dirai-je au milieu ? Jamais, dans mes veilles matinales, je ne cessais de murmurer les reproches que je voulais t'adresser en S face, si j'étais affranchie un jour de mes anciennes frayeurs. Je suis libre aujourd'hui. Je vais donc m'acquitter avec toi et t'insulter, comme je voulais le faire de ton vivant. Tu m'as perdue ; tu nous as rendus, mon frère et moi, orphelins d'un tendre père, sans avoir été provoqué par aucune offense. Tu as contracté avec ma mère un hymen honteux, et tu as tué le héros qui commandait

l'armée des Grecs, sans avoir mis toi-même le pied en Phrygie. Tu as poussé la folie jusqu'à te flatter que ma mère ne te serait pas infidèle, quand tu avais souillé la couche de mon père. Quiconque, après avoir noué secrètement avec la femme d'un autre de coupables relations, est contraint plus tard de l'épouser, est à plaindre, qu'il le sache bien, s'il espère qu'elle gardera avec lui les lois de la pudeur après les avoir violées avec son premier époux. Tu menais dans ce palais l'existence la plus misérable, et tu ne te croyais pas malheureux. Car tu savais que tu avais épousé une femme impie, et ma mère savait qu'elle s'était donné un époux criminel. Pervers tous les deux, chacun de vous a recueilli le malheur attaché au crime de l'autre. Tu entendais dire à tous les Argiens : « C'est le mari de la femme, et non la femme du mari. » Certes il est honteux que la femme commande dans la maison, et non pas l'homme ; et je déteste ces enfants qu'on appelle dans la ville du nom de la mère, et non de celui du père. Qu'on s'allie à une épouse illustre et d'un rang élevé : l'homme disparaît, il n'est question que de la femme... Mais ce qui a trompé surtout ton ignorance, c'est que tu te flattais d'être devenu un personnage, grâce à tes richesses ; mais les richesses ne sont bonnes qu'à nous accompagner un court espace de temps. Car si la vertu, innée est stable, les richesses sont passagères : l'une, inséparable de nous, triomphe du malheur ; mais la fortune, fruit de l'injustice et compagne de la perversité, s'évanouit après avoir jeté un éclat éphémère. Je ne dis rien de ta conduite avec les femmes, parce qu'il ne sied pas à une jeune fille d'en parler ; mais je me ferai comprendre à demi-mot : tu les insultais, en homme qui habite une demeure royale et est fort de sa beauté. Puisse mon époux, à moi, avoir, non les traits, d'une jeune fille, mais le coeur d'un homme : car les fils d'un tel père sont les disciples de Mars, tandis que de beaux enfants ajoutent seulement à l'ornementation des chœurs. Meurs, toi qui n'as rien su prévoir du châtement qui devait t'accabler en expiation de tes crimes. Que personne désormais, pour avoir fourni heureusement la moitié de la

carrière, ne croie avoir vaincu la justice, jusqu'à ce qu'il ait touché la borne et achevé entièrement la course de la vie.

LE CHOEUR

Il avait commis d'horribles attentats : Oreste et toi, vous lui avez infligé, en retour, un horrible supplice. Car la Justice a un grand pouvoir. 245

ORESTE

C'est assez. Il faut, esclaves, porter ce corps dans la maison et le dérober aux regards, pour que ma mère, à son arrivée, ne voie pas le cadavre avant d'être tuée elle-même.

ÉLECTRE

Tais-toi : changeons de discours.

ORESTE

Quoi ? Aperçois-tu des auxiliaires nous venant de Mycènes ?

ÉLECTRE

Non, c'est ma mère, celle à qui je dois le jour.

ORESTE

Elle vient à propos se jeter dans nos filets. 250

ÉLECTRE

Quel luxe elle étale dans son char et dans sa parure !

ORESTE

Qu'allons-nous faire ? Égorgerons-nous une mère ?

ÉLECTRE

La pitié s'est-elle emparée de toi, en reconnaissant ta mère ?

ORESTE

Hélas ! Tuerai-je celle qui m'a nourri et porté dans ses flancs ?

ÉLECTRE

Comme elle a immolé ton père et le mien.

255

ORESTE

Ô Phébus, tu as prononcé un oracle insensé...

ÉLECTRE

Si Apollon déraisonne, où sont les sages ?

ORESTE

Quand tu m'as ordonné de tuer ma mère, que je devrais épargner.

ÉLECTRE

Mais à quoi t'exposes-tu, en vengeant un père ?

ORESTE

J'avais les mains pures, et l'on m'accusera de parricide.

260

ÉLECTRE

Si tu ne venges pas ton père, tu passeras pour impie.

ORESTE

Je serai puni d'avoir versé le sang de ma mère.

ÉLECTRE

Qui donc chargeras-tu, à ton défaut, de venger ton père ?

ORESTE

N'est-ce point un mauvais génie qui m'a parlé sous la forme d'un Dieu ?

ÉLECTRE

Assis sur le trépied sacré ?... Je ne le crois pas.

265

ORESTE

Je ne saurais croire qu'un pareil oracle ait été bien rendu.

ÉLECTRE

Crains de faiblir et de tomber dans la lâcheté.

ORESTE

Mais lui tendrai-je le même piège ?

ÉLECTRE

Celui-là même où tu as pris et tué Égisthe, son époux.

ORESTE

Entrons... J'aborde une entreprise terrible : l'acte que je vais accomplir est terrible assurément. Si telle est la volonté des dieux, 270
soit ! Mais ce combat est pour moi amer et doux à la fois.

LE CHOEUR, CLYTEMNESTRE, ÉLECTRE

LE CHOEUR

Salut, reine du pays d'Argos, fille de Tyndare et soeur de deux frères vaillants, issus de Jupiter, qui habitent, au sein des astres, l'éther enflammé, et jouissent sur les flots de la mer du privilège de sauver les mortels ! Je te vénère à l'égal des dieux bienheureux et pour ton opulence et pour l'éclat de tes prospérités. Il est temps, ô reine, que l'on rende hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE

Descendez, Troyennes, et donnez-moi la main pour que je mette le pied hors de ce char. Les temples des dieux sont ornés des dépouilles de la Phrygie ; et moi, j'ai reçu ces captives, choisies entre toutes les Troyennes, en échange de la fille que j'ai perdue : faible prix, qui toutefois ne dépare pas mon palais.

ÉLECTRE

Et moi, esclave comme elles, bannie de la maison paternelle et reléguée dans une misérable demeure, ne prendrai-je point, ma mère, ta main fortunée ?

CLYTEMNESTRE

Voilà des esclaves qui rempliront cet office ; ne prends pas cette peine.

ÉLECTRE

Pourquoi non ? Ne m'as-tu pas reléguée, en captive, loin de la maison paternelle ? Ce palais pris, je fus prise moi-même et restai orpheline de père, comme ces Troyennes. 275

CLYTEMNESTRE

La faute en est à ton père qui a ourdi de coupables trames contre des êtres chéris qu'il aurait dû surtout épargner. Je parlerai ; et pourtant, lorsqu'une femme a mauvaise réputation, ses discours sont mal reçus, à tort, selon moi : ce n'est qu'instruit de la réalité qu'il est juste de haïr, si la haine est légitime ; sinon, pourquoi faut-il haïr ? Tyndare ne m'unit pas à ton père, pour qu'il me fit périr moi ou les enfants que je lui donnerais ; cependant ton père partit avec ma fille sous le prétexte de la marier avec Achille, et l'emmena à Aulis où stationnait la flotte : là, Iphigénie fut étendue sur le bûcher de l'autel, et le fer trancha le cou blanc de la victime. S'il avait voulu ainsi prévenir la ruine de sa patrie ; si, pour secourir sa maison et sauver ses autres enfants, il eût racheté plusieurs vies par le sacrifice d'une seule, je lui aurais pardonné. Mais parce qu'Hélène fut sans pudeur, et que son époux n'a pas su châtier la perfide, était-ce une raison pour faire périr ma fille ? Néanmoins, malgré ces injustes procédés, je n'étais pas exaspérée, et je n'aurais pas tué mon époux. Mais il revint, m'amenant une Ménade, inspirée du souffle divin, et la fit entrer dans son lit ; et nous nous trouvions deux épouses sous le même toit. L'amour trouble la raison des femmes, je ne le nie pas ; il en résulte que, si l'époux s'oublie jusqu'à dédaigner le lit conjugal, l'épouse suit volontiers son

exemple et cherche ailleurs un amant ; et puis, on nous inflige un blâme éclatant ; et les hommes, qui sont les vrais coupables, n'en ont pas pour cela pire réputation. Si Ménélas eût été enlevé furtivement de son palais, devais-je tuer Oreste pour sauver Ménélas, l'époux de ma soeur ? Crois-tu que ton père eût souffert cet outrage ? Ainsi le meurtrier de ma fille n'avait pas mérité la mort, tandis que moi j'aurais dû périr ? J'ai tué, j'ai pris la seule voie qui m'était ouverte en m'adressant à ses ennemis : car nul parmi les amis de ton père ne se fût associé à ma vengeance. Parle, si tu as quelque chose à dire, parle en toute liberté, et prouve-moi que ton père n'a pas mérité la mort.

ÉLECTRE

La justice parlera par ma bouche ; ta justice, à toi, est honteuse. Une femme, pour peu qu'elle soit sensée, doit tout concéder à son époux ; celle qui ne pense pas ainsi, je ne lui donne même pas place dans mes discours. Souviens-toi, ma mère, des dernières paroles que tu as prononcées et où tu m'autorisais à te parler en toute liberté.

CLYTEMNESTRE

Je le répète, ma fille et ne m'en dédis pas.

ÉLECTRE

M'engages-tu à te répondre pour me punir ensuite d'avoir parlé ?

CLYTEMNESTRE

Loin de là, je me rendrai volontiers à tes avis.

280

ÉLECTRE

Je parlerai donc, et voici par quoi je commencerai. Plût au ciel, ô ma mère, que de meilleures pensées t'eussent inspirée ! On vante avec raison la beauté d'Hélène et la tienne ; mais issues toutes deux du même sang, vous êtes toutes deux frivoles et indignes d'avoir Castor pour frère. L'une, en effet, a été enlevée et s'est laissé corrompre volontairement ; toi, tu as fait périr le plus illustre des Grecs, en alléguant pour prétexte que tu avais tué ton époux pour venger ta fille ; mais ce qu'on ignore et ce que je sais, moi, c'est qu'avant que le meurtre d'Iphigénie fût décidé, peu de temps après le, départ de ton époux, tu arrangeais devant un miroir les boucles de tes cheveux blonds. Or, la femme qui, en l'absence de son mari, se pare pour être belle, il faut la retrancher du nombre des femmes honnêtes. Quel besoin a-t-elle, en effet, d'étaler ses charmes au dehors, si elle ne cherche pas à faire le mal ? Seule de toutes les femmes grecques, tu te réjouissais, je le sais, si les affaires des Troyens allaient bien ; la tristesse voilait tes yeux, s'ils éprouvaient des revers : car tu ne désirais pas qu'Agamemnon revînt de Troie. Cependant il t'était facile d'être sage : tu avais un époux qui ne le cédait pas à Égisthe et que la Grèce avait choisi pour son chef. Après les fautes que ta soeur Hélène avait commises, tu pouvais obtenir une grande gloire : car le vice sert d'exemple et de leçon aux coeurs vertueux. Si mon père, comme tu le dis, a tué ta fille, en quoi t'avons-nous offensée, moi et mon frère ? Pourquoi, après avoir immolé ton époux, ne nous as-tu pas rendu le palais de nos pères ? Pourquoi t'es-tu donné un nouvel époux, en achetant cet hymen au prix de notre patrimoine ? Ce nouvel époux, que n'est-il exilé pour expier l'exil de ton fils ! Que n'est-il mort, pour m'avoir fait mourir vivante d'une mort deux fois aussi cruelle que celle de ma soeur ! Si le meurtre est compensé par le meurtre, je te tuerai de concert avec ton fils Oreste, pour venger la mort de mon père. Si sa mort était juste, la tienne sera légitime. Quiconque, séduit par la

fortune ou la naissance, épouse une méchante femme, est insensé. Peu de bien vaut mieux que de grandes richesses, si la maison est chaste.

LE CHOEUR

C'est le hasard qui forme les noeuds de l'hymen. Je vois, parmi les mortels, les uns perdre, les autres gagner à ce jeu.

CLYTEMNESTRE

Ma fille, la nature t'a faite pour chérir toujours ton père. Ainsi va le monde : les uns préfèrent leur père, les autres aiment mieux leur mère. Je ne t'en voudrai pas pour cela : car je ne m'applaudis pas autant que tu le crois de ce que j'ai fait. Mais toi, à peine relevée de couches, se peut-il que tu sois ainsi sale et mal vêtue ! Ah ! J'ai été bien mal inspirée ! J'ai allumé contre toi, plus que de raison, la colère de mon époux.

ÉLECTRE

Il est trop tard pour gémir sur des maux aujourd'hui sans remède. Mon père est mort. Mais ton fils, errant loin de sa patrie, pourquoi ne le ramènes-tu pas ?

CLYTEMNESTRE

Je le crains : je considère mon intérêt, et non le sien. On le dit ir-
rité du meurtre de son père.

285

ÉLECTRE

Pourquoi donc entretenir ton époux dans des sentiments hostiles contre nous ?

CLYTEMNESTRE

Tel est son caractère. Mais toi aussi, tu as un coeur inflexible.

ÉLECTRE

C'est que je souffre ; mais je refoulerai mon ressentiment.

CLYTEMNESTRE

Aussi bien se montrera-t-il désormais moins dur envers toi.

ÉLECTRE

Son orgueil est satisfait : car il habite dans ma maison.

290

CLYTEMNESTRE

Tu vois ! Tu provoques encore de nouvelles disputes.

ÉLECTRE

Je me tais : car je le crains comme je dois le craindre.

CLYTEMNESTRE

Brisons là ; et dis-moi, ma fille, pourquoi tu m'as mandée.

ÉLECTRE

Tu as eu connaissance, je suppose, de mon accouchement. Offre en mon nom (car je n'y entends rien) le sacrifice d'usage pour la dixième lune de mon fils : mère pour la première fois, je connais peu les rites.

CLYTEMNESTRE

Ce soin regarde celle qui t'a délivrée.

295

ÉLECTRE

J'ai accouché seule, et j'ai mis au monde l'enfant sans le secours d'autrui.

CLYTEMNESTRE

Se peut-il que tu n'aies pas d'ami danS le voisinage ?

ÉLECTRE

Personne ne recherche l'amitié des pauvres.

CLYTEMNESTRE

Eh bien ! Je vais célébrer par un sacrifice le dixième jour de la naissance de l'enfant. Quand je t'aurai rendu ce service, je me transporterai aux champs où mon époux sacrifie aux Nymphes. - Esclaves, emmenez ces chevaux, et placez-les près des râteliers ; et, lorsque vous jugerez que le sacrifice doit être achevé ; revenez : car il faut aussi donner satisfaction à mon époux.

ÉLECTRE

Entre dans ma pauvre demeure, et garde que ce toit enfumé ne noircisse tes vêtements. Car tu immoleras aux Dieux la victime qu'ils ont droit d'attendre de toi. La corbeille est prête et le couteau aiguisé : c'est celui qui abattit le taureau près duquel tu tomberas frappée ; et tu seras unie encore dans le palais de Pluton à l'homme dans les bras duquel tu dormais à la clarté du

300

jour. C'est ainsi que je m'acquitterai avec toi et que tu me payeras la mort de mon père.

LE CHOEUR

Les maux retombent sur leurs auteurs. Le vent qui soufflait sur cette maison a tourné. Jadis mon maître périt dans un bain ; le toit et les créneaux de pierre du palais retentirent de ces paroles : « Ô cruelle épouse, pourquoi m'assassines-tu à mon retour dans ma patrie, après dix ans d'absence ? » Mais la Justice, revenant sur ses pas, attire dans le piège la femme adultère, qui, s'armant d'une hache, frappa elle-même son époux du tranchant acéré, alors qu'il revenait après un long temps dans ses foyers, au sein de ces murs élevés, bâtis par les Cyclopes : meurtrière impie, quelque douleur qui ait pesé sur l'infortunée ! Telle qu'une lionne des montagnes, habitant la chênaie touffue, elle a consommé le crime.

CLYTEMNESTRE *(dans la maison)*

Ô mes enfants, au nom ses dieux, ne tuez pas votre mère.

LE CHOEUR

Entends-tu crier dans la maison ?

CLYTEMNESTRE

Hélas ! Hélas !

LE CHOEUR, ORESTE, ÉLECTRE

LE CHOEUR

Moi aussi je gémis sur le sort de cette mère égorgée par ses enfants. Oui, Dieu distribue la justice, dans l'occasion. Tu as subi

305

un traitement cruel ; mais tu as commis sur ton époux, malheureuse, un forfait impie. - Les voilà qui sortent de la maison, les mains encore humides du sang maternel : ce qui prouve la victoire remportée par un triste sacrifice. Non, il n'est pas, il ne fut jamais aucune maison plus malheureuse que celle de Tantale.

ORESTE

Ô Terre ! Ô Jupiter, à qui rien n'échappe de ce que font les mortels ! Voyez ces actes sanglants, atroces, ces deux corps que le coup porté par mon bras a couchés sur la terre, en retour des maux que j'ai soufferts.

ÉLECTRE

Sujet bien digne de larmes, ô mon frère ! C'est moi qui ai tout fait. Je nourrissais une haine ardente contre ma mère, contre celle qui m'a portée dans ses flancs. Je déplore ton destin, ô ma mère : tes propres enfants t'ont infligé un traitement atroce, lamentable, sans nom. Toutefois tu as justement expié le meurtre de notre père.

ORESTE

Ô Phébus ! Tu as prononcé l'oracle de la vengeance : des maux que le jour ne devait pas éclairer, tu les as produits à la lumière. C'est à toi que je dois d'être banni du sol de la Grèce comme meurtrier. Dans quelle ville me transporterai-je ? Quel hôte, quel ami de la piété lèvera les yeux sur ce front chargé d'un parricide ?

ÉLECTRE

Hélas ! Hélas ! Et moi, où irai-je ? À quel choeur de danse, à quel hymen serai-je admise ? Quel époux me recevra dans la couche conjugale ?

ORESTE

Tes idées ont changé quand a changé le souffle des circonstances.
Tu as maintenant de pieux sentiments ; et certes, la pitié ne
t'inspirait pas tout à l'heure. Chère soeur, tu as entraîné ton
frère, malgré lui, à un acte horrible. As-tu vu comment 310
l'infortunée, écartant ses vêtements, a découvert son sein, et m'a
saisi au moment où je la frappais ? Hélas ! Elle traînait sur le sol
ses malheureux genoux ; et moi, le coeur me manquait.

LE CHOEUR

Je le sais, tu t'es laissé attendrir aux gémissements lamentables
d'une mère, de celle qui t'a porté dans ses flancs.

ORESTE

Elle s'écriait, la main posée sur mon menton : « Mon enfant, je te
supplie. » Et elle se suspendait à mon cou, en sorte que l'arme
s'échappa de mes mains.

LE CHOEUR

La malheureuse ! Comment as-tu soutenu la vue d'une mère expi-
rante ?

ORESTE

J'ai étendu mon manteau devant mes yeux et commencé le sacri-
fice en plongeant le fer dans le cou de ma mère.

ÉLECTRE

Et moi, j'ai animé ton courage, et en même temps j'ai touché le
glaive. 315

ORESTE

Ah ! Tu as commis le plus horrible des forfaits. Prends et cache le corps de ta mère dans ses voiles ; aide-moi à fermer ses plaies sanglantes. - Ainsi en devenant mère, tu as enfanté tes propres meurtriers !

ÉLECTRE

Vois : nous enveloppons dans ces vêtements cet être chéri et odieux à la fois.

LE CHOEUR

C'est le couronnement des malheurs terribles réservés à cette maison. - Mais voici que des génies ou des dieux célestes apparaissent sur le faite de la maison : car les mortels ne prennent pas ce chemin. Pourquoi donc se montrent-ils clairement aux yeux des mortels ?

LES DIOSCURES, LE CHOEUR, ÉLECTRE, ORESTE

LES DIOSCURES

Fils d'Agamemnon, écoute : reconnais la voix des deux frères de ta mère, les Dioscures, Castor et Pollux, ici présents. Nous venons d'apaiser une tempête redoutable aux navigateurs, et, arrivés à Argos, nous avons assisté au meurtre de notre soeur et de ta mère. Sa peine est juste, ton action ne l'est pas ; et Phoebus, Phoebus... Mais il est mon roi, je me tais ; s'il est sage, son oracle manque de sagesse. Il faut se résigner. Désormais, il te reste à faire ce que le destin et Jupiter ont ordonné de toi. Donne à Pylade Électre pour épouse : qu'il l'emmène ; et toi, quitte Argos où il ne t'est pas per-

mis d'entrer après avoir tué ta mère. Les redoutables Furies, ces déesses aux yeux de chien, égareront ta raison et promèneront en tous sens tes pas errants. Arrivé à Athènes, embrasse la sainte image de Pallas : car elle repoussera les Furies acharnées après toi, et en couvrant ta tête de l'orbe menaçant de son égide, elle te préservera de l'atteinte de leurs serpents terribles. Or, il est une colline qui porte le nom d'Arès, où les dieux siégèrent une première fois pour connaître du meurtre commis par le cruel Arès, lorsqu'irrité de la violence faite à sa fille, il tua le fils du roi des mers, Halirrhothius. Depuis lors, ce tribunal est saint entre tous et inspire confiance aux Dieux. C'est là que tu dois être poursuivi pour le meurtre de ta mère. Le partage égal des suffrages te dérobera au supplice : car Loxias, qui t'a ordonné de tuer ta mère, se chargera de ton crime. Cet exemple fera loi désormais, et l'égalité des suffrages absoudra toujours l'accusé. Les terribles déesses ; sous le coup de cet échec, s'enfonceront, près de la colline même, dans une grotte souterraine ; qui deviendra un oracle sacré, vénéré des mortels. Et toi, il faut que tu habites une ville d'Arcadie, sur les bords de l'Alphée, non loin du temple Lycéen : cette ville sera appelée de ton nom. Voilà ce que j'avais à te dire. Quant au cadavre d'Égisthe, les citoyens d'Argos lui donneront la sépulture. Ta mère la recevra des mains de Ménélas, arrivé récemment à Nauplie, depuis qu'il s'est emparé de Troie : Hélène s'acquittera avec lui de ce devoir. Car elle a quitté l'Égypte et le palais de Protée pour venir en ces lieux. Jamais elle n'est allée en Phrygie ; mais Jupiter, qui voulait semer la discorde et la mort parmi les mortels, envoya à Ilion le fantôme d'Hélène. Que Pylade prenne donc Électre pour épouse et l'emmène hors de l'Argolide, au sein de ses foyers ; qu'il conduise en Phocide celui qui ne fut ton beau-frère que de nom, et le comble de richesses. Pour toi, franchis d'un pas rapide l'isthme de Corinthe, et rends-toi vers la colline fortunée de la terre de Cécrops. Car lorsque tu auras accompli la destinée à laquelle ton crime te condamne, tu seras heureux et quitte de ces cruelles épreuves.

LE CHOEUR

Fils de Jupiter, nous est-il permis de vous adresser la parole ? 320

LES DIOSCURES

Vous le pouvez, vous qui n'êtes pas souillées de ce meurtre.

ORESTE

Et moi, Tyndarides, puis-je vous parler à mon tour ?

LES DIOSCURES

Tu le peux aussi : car je rejeterai sur Phébus cet attentat sanglant.

LE CHOEUR

Comment, Dieux tous les deux et frères de la victime, n'avez-vous pas détourné les Parques de ces demeures ?

LES DIOSCURES

L'inévitable nécessité et l'oracle imprudent sorti de la bouche d'Apollon ont entraîné sa mort. 325

ÉLECTRE

Quel Apollon, quels oracles ont fait que je devinsse parricide ?

LES DIOSCURES

VOs actes et vos destins sont communs : un seul crime de vos pères vous a perdus tous les deux.

ORESTE

Ô ma soeur, je n'ai donc été si longtemps sans te voir que pour être privé aussitôt de tes caresses ! Je vais te quitter, comme tu me quitteras toi-même.

LES DIOSCURES

Elle a un époux et une maison ; elle n'est à plaindre que parce qu'elle abandonne la ville d'Argos.

ORESTE

Est-il un plus juste sujet de larmes que de fuir loin de sa patrie ?
Et moi, je vais sortir du palais de mon père, et j'expierai, au gré 330
de juges étrangers, le meurtre de ma mère.

LES DIOSCURES

Rassure-toi : la cité de Pallas, où tu vas, est une cité pieuse. Résigne-toi donc.

ÉLECTRE

Ô le plus chéri des frères, serre ton sein contre mon sein. Les sanglantes imprécations d'une mère nous bannissent de la maison de nos pères.

ORESTE

Entoure de tes bras, presse ton frère sur ton coeur ; répands sur lui des larmes comme sur le tombeau d'un mort.

LES DIOSCURES

Hélas ! Hélas ! Les dieux mêmes n'entendent point vos plaintes sans être émus. Nous savons, compatir, nous et les autres habitants du ciel, aux infortunes des mortels.

ORESTE

Je ne te verrai plus.

335

ÉLECTRE

Je ne paraîtrai plus à tes regards.

ORESTE

Ce sont les dernières paroles que tu m'adresses.

ÉLECTRE

Adieu, patrie ! Adieu, plusieurs fois adieu, chères concitoyennes !

ORESTE

Ô fidèle amie, tu vas donc partir !

ÉLECTRE

Je pars, et des pleurs mouillent ma tendre paupière.

340

ORESTE

Pylade, sois heureux, et unis-toi à Électre.

LES DIOSCURES

Le soin de cet hymen les regarde. Toi, pars pour Athènes, et dérober-toi aux poursuites de ces chiennes furieuses. Car elles s'élancent sur tes traces, avec leurs mains de serpents, ces noires divinités qui se repaissent des affreuses douleurs de leurs victimes. Pour nous, hâtons-nous d'aller sur la mer de Sicile pour sauver les vaisseaux. Dans notre course à travers la plaine éthérée, nous ne portons pas secours aux impies ; mais ceux qui pratiquent la pitié et la justice, nous les sauvons et les délivrons des maux qui les accablent. Que personne donc ne s'abandonne à l'injustice, et ne navigue en compagnie des parjures. C'est un dieu qui tient ce langage aux mortels.

LE CHOEUR

À vous la joie : quiconque parmi les mortels goûte la joie et ne souffre d'aucun revers, vit heureux.